

Le grand bond de la domestication au XVIIIe siècle

Si la naissance de l'élevage et de l'agriculture remonte à 15 000 ans, la domestication ne s'est réellement intensifiée qu'il y a 300 ans.

Charolaise, limousine, blonde d'Aquitaine... Actuellement, le patrimoine français compte onze races bovines à viande selon la fédération Races de France, qui rassemble les associations d'éleveurs. Certes, grâce à des programmes de conservation mis en place à partir de 1976, une quinzaine d'autres variétés locales persistent, comme la bretonne pie noir, mais leurs effectifs restent très faibles. Pourtant, au XIX^e siècle, la situation était tout autre. Jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, les races bovines étaient aussi nombreuses, et de formes et de couleurs aussi variées, que les régions dont elles prenaient le nom. En 1859, dans son traité *Races bovines de France, de Suisse, d'Angleterre et de Hollande*, le marquis Élie de Dampierre recensait ainsi dix-sept races bovines principales, la plupart utilisées indifféremment pour le lait, la viande ou le travail, ainsi que d'autres « races et sous-races peu connues ».

De fait, dès le XVIII^e siècle, on observe, tant dans l'élevage que dans l'agriculture, une augmentation massive de la diversité des espèces aussi bien que des races et variétés domestiquées. Ce n'est pas un hasard. Si l'élevage et l'agriculture ont débuté il y a 15 000 ans, ce n'est que bien plus récemment, il y a seulement 300 ans, qu'un tournant majeur s'est opéré, qui a abouti à une modification complète des méthodes de sélection, et à l'apparition des races et des variétés.

Le temps des grands changements

LIRE L'ARTICLE